

Les gaîtés du cambriolage

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 52

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour beaucoup tu ne seras ni meilleure, ni pire que les autres, mais tu es l'Inconnu, le Renouveau, la chose jeune qui recommence, l'Avenir... l'Incessamment victorieux du Passé, et nous te saluons !

Ef nous te levons par trois fois nos coupes — ô nouvelle année ; — et nos coupes ne débordent-elles pas des plus précieux nectars, des hydromels les plus sacrés, puisque nous les avons emplies — jusqu'en haut — de la mixture magnifique de tous nos Rêves, de tous nos Espoirs et de toutes nos Illusions ? !

PIERRE ALIN.

Les étrennes de la cuisinière.

Cassez un œuf au milieu d'une demi-livre de farine, mettez une pincée de sel, deux de sucre en poudre, un verre de vin blanc ; mélangez le tout, ajoutez par petits moreaux un quart de beurre. Pétrissez la pâte ; pour terminer, étendez-la à l'épaisseur d'un demi-centimètre, coupez en triangles et faites frire dans l'huile bouillante. Lorsque les beignets sont de belle couleur dorée, retirez-les, égouttez, saupoudrez de sucre vanillé, puis, servez chaud les « beignets du jour de l'an » !

Le rêve de plusieurs.

On demandait à M. Victor Lelièvre, l'heureux gagnant du gros lot de 150,000 francs des obligations de la Ville de Paris, l'usage qu'il voulait faire de cette somme ?

M. Lelièvre, un ancien ouvrier, à qui une vie de travail opiniâtre, en un temps meilleur que celui où nous vivons, avait procuré une modeste — oh ! très modeste — aisance, et qui n'a pas d'enfants, répondit :

— Ce que je veux faire de ces 150,000 francs ? Mais, les placer, tout simplement. J'ai assez travaillé pour avoir le droit de me reposer maintenant. Il est bon de vivre quand on n'est pas préoccupé du souci du lendemain. Je suis un homme complètement heureux. Ma satisfaction sera complète de pouvoir répandre, à l'occasion, un peu de bonheur autour de moi.

Clémentine avait raison. — Madame sonne la bonne pour la troisième fois. Celle-ci ne bronche pas.

Madame, furieuse, appelle : « Ah ! ça, Clémentine, allez-vous répondre ? Voilà une demi-heure que je vous sonne ! »

— Pardon, madame, mais je n'ai pas entendu le timbre.

— Vous ne l'avez pas entendu ? C'est impossible !

— Je l'assure à madame.

— Nous allons voir.

Madame pèse sur le timbre, passe dans l'antichambre, tend l'oreille : « Tiens, c'est vrai, on n'entend pas ».

En avant !

Regardons vers l'avenir,
Le cœur encor peut rajeunir.

Voici, à l'occasion de la nouvelle année, quelques réflexions de Jules Claretie :

« Je hais les gens qui vont au-devant du Temps, cet inévitable spoliateur, » disait Charles Lamb, l'humouriste.

» Aller au-devant du Temps ! Nous ne faisons pas autre chose, dans nos désirs et nos rêves. L'homme moderne n'ignore point que chaque journée le rapproche de la journée finale ; il n'en est pas moins avide d'avancer, de devancer l'heure. La pendule, ainsi qu'aux enfants trop nerveux, lui paraît avoir des aiguilles trop lentes. Il leur donnerait volontiers un coup de pouce, comme si le moment de la récréation devait par là arriver plus tôt.

» Non, l'homme ne tient pas à vieillir, bien au contraire ; mais il tient à changer de place pour trouver le repos, comme on se tourne et se retourne dans son lit, aux heures d'insomnie, pour trouver le sommeil. Et l'illusion lui vient, à chaque modification de date, que le chiffre nouveau vaudra mieux que l'ancien. Il

a tant besoin d'espérance qu'il se raccroche au moindre changement de décor, comme si la pièce devait être meilleure en passant d'un tableau à l'autre.

» On dirait, au surplus, que chacun de ces « tableaux » fait longueur, au gré des spectateurs impatients. Spectateurs qui sont acteurs aussi dans le grand drame quotidien. L'agenda tout neuf, le petit agenda des faits et gestes de l'an futur, sera peut-être meilleur que celui dont nous venons de contempler les dernières pages.

» Nous disposons de l'avenir comme s'il nous appartenait. Nous nous fixons déjà des tâches et des plaisirs pour ces jours de l'an prochain que nous soulignons au crayon sur l'almanach nouveau. Cette marque au crayon, un coup d'ongle imprévu ne l'effacera-t-il point ?

» Eh bien ! quoi ? Nous n'en aurons pas moins eu l'illusion de vivre dans un avenir souhaité, de respirer les fleurs du printemps nouveau, de nous fixer des heures de liberté, des échappées et des vacances, de faire des rêves ! C'est parce que c'est un porteur de rêves, l'agenda, que nous avons hâte de l'ouvrir.

» Cet agenda tout neuf, c'est la revanche de nos tourments des mois passés. Il aura peut-être pour nous des dates lugubres. En attendant il ne nous promet que de délicieux mensonges. Celui de cette année, nous le connaissons. L'autre, c'est quelque chose de voilé ; et derrière ce voile couleur de rose, notre imagination cherche, espère, entrevoit quelque sourire de la destinée.

» Voilà pour quoi, oubliant le passé, l'homme se précipite sur le petit livret ou le bloc-notes où il notera demain les petits ou les grands événements de sa vie, et se demande, hochant la tête :

« — Que m'apporte-t-il, celui-là ? »

Médecine usuelle. — Un professeur donnait la dernière leçon de son cours d'hygiène et de médecine élémentaire.

— Voyons, demande-t-il tout à coup à un élève, dites-moi, d'une manière générale, ce qu'on doit faire en attendant le médecin ?

— Son testament, m'sieu.

Nos écoliers. — Dans une composition qui avait pour sujet *Les oiseaux* :

« Les oiseaux sont ovipares ; ils font leurs œufs eux-mêmes, sauf le coucou. »

Vieux comme le monde.

Quand on fait mal ce qu'on doit faire,
On s'en mord le pouce, dit-on ;
C'est Adam, notre premier père,
Qui nous donna cette leçon.

Ce vieux gourmand, après sa pomme,
Se mordit les pouces, aussi ;
Et, de père en fils, voilà comme
Nous avons ce doigt raccourci.

Les gaités du cambriolage.

Ceci se passait en France.

Mme B..., venait de rentrer chez elle avec sa bonne Joséphine, une naïve Bretonne qu'elle a depuis peu à son service.

Soudain, elle entend un cri terrible, suivi d'une course dans le corridor. La porte de la chambre s'ouvre au même instant et la domestique apparaît, les yeux grandis par l'épouvante, pâle comme une morte.

— Au secours, madame, au secours ; le diable est dans le cabinet de toilette ! Je l'ai vu !...

Et devant sa patronne interloquée, la Bretonne se précipite à une fenêtre et crie :

— Un prêtre ! vite un prêtre ! Le diable est là. Mme B... s'est élançée, essayant d'arracher Joséphine, qui s'égosille toujours à crier.

— Voyons, ma fille, vous êtes folle, lui dit-elle. Taisez-vous, il y a déjà une véritable foule en bas. Le diable, s'il existe, ne se montre pas aux vivants.

— Si, si, il est dans le cabinet de toilette.

Mme B... se dirige vers la pièce indiquée.

Elle pousse à son tour un cri de terreur. Elle vient d'apercevoir, dépassant sous un rideau, deux pieds humains.

A ce moment, deux gardiens de la paix, attirés par les cris de la domestique, entrent.

La rentière les conduit dans le cabinet de toilette. L'un des agents soulève le rideau :

— Mais c'est un singe habillé en homme ! s'écrie-t-il.

— C'est la tête de mon fils ! s'exclame à son tour Mme B.

— La tête de votre...

— Oui, oui. Je veux dire que cet individu, qui est venu ici sans doute pour voler, s'est affublé d'une tête de singe que j'avais achetée à mon fils pour se masquer au Nouvel-An.

On débarrasse l'inconnu de son couvre-chef, et les gardiens l'emmènent.

Le morceau d'Edouard. — Au dîner de l'An, le jeune Edouard se trouve, à table, à côté du médecin de la famille, qu'on a invité.

On vient de découper le poulet. Edouard se sert, prend l'aile la plus belle, puis passe le plat au docteur.

— Impoli ! s'écrie la mère !

— Pardon, madame, fait le docteur, indulgent ; ce n'est pas par impolitesse que M. Edouard s'est servi le premier, il avait peur, sans doute, de me voir prendre le morceau qu'il préfère.

Couronne ou chapeau.

Un monarque — nous ne savons plus lequel, mais qu'importe — rencontre, dans une forêt, un paysan. Il le prie de lui servir de guide. Chemin faisant, le paysan fait à son compagnon de route :

— Monsieur, vous êtes sûrement un des premiers officiers du roi ; je ne l'ai jamais vu. Ne pourrais-je pas, par votre bonne grâce, le voir aujourd'hui ?

— Volontiers. Lorsque nous serons arrivés, tu n'auras qu'à te tenir à côté de moi et, parmi tous ceux qui approcheront, tu remarqueras celui qui aura le chapeau sur la tête : ce sera le roi.

On arrive au lieu du rendez-vous. Les courtisans, que l'absence du roi avait mis dans l'inquiétude, s'empressent de l'aborder le chapeau à la main.

— Eh bien ! fait le monarque au paysan, vois-tu à présent lequel est le roi ?

— Ma foi, monsieur, c'est vous ou moi, car il n'y a que nous deux qui ayons notre chapeau sur la tête.

La grande série. — Pour les fêtes de l'an, au Théâtre : Dimanche 31 décembre, à 8 h. : *Madame Sans-Gêne*. Lundi 1^{er} janvier. Matinée à 2 h. 15 : *Roger-la-Honte*, 5 actes et 8 tableaux. Le soir à 8 h. : *Le Tour du monde d'un Enfant de Paris*, pièce à grand spectacle, 5 actes et 12 tableaux. Mardi 2 janvier. Matinée à 2 h. 15 : *La Porteuse de pain*, 5 actes et 9 tableaux. Le soir, à 8 h. : 1^o *L'aventure*, vaudeville en deux actes ; 2^o *Le Dindon*, 3 actes ahurissants. Mercredi 3 janvier. Matinée à 2 h. 15 : *Madame Sans-Gêne*, pièce en 4 actes. Le soir, à 8 h. : 1^o *Le Duel*, comédie en 3 actes. 2^o *Le Secret de Polichinelle*, 3 actes délicieux.

Au Kursaal, du 20 décembre au 3 janvier, tous les soirs, et les 31 décembre, 1^{er} et 2 janvier, en matinée : *Le Baiser*, fantaisie en vers de Th. de Banville ; le *Trio Sylvain*, pot-pourri comique ; *Chance Brothers*, deux excentriques avec chiens dressés ; *Constanz et Ida*, équilibristes ; le célèbre *Trio Delaur*, artistes d'opéra ; *Le roman chez la portière*, bouffonnerie en un acte. Dans cette pièce, MM. Villé, Garçon et Borgeaud seront en travestis ; il est donc inutile d'insister.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.